Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

L'évolution psychiatrique 82 (2017) 89–103

L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE

www.em-consulte.com

Article original

La reconstruction des enveloppes psychiques et environnementales dans les dessins d'enfants des rues en Haïti : une étude post-séisme☆

The reconstruction of psychological and environmental envelopes in the drawings of street children in Haiti: A post-earthquake study

Amira Karray (Maître de conférences en psychopathologie et psychologie clinique)[a,*], Daniel Derivois (Professeur de psychologie clinique et psychopathologie)[b], Lisbeth Brolles (Docteur en psychologie, chercheur associée)[c], Iris Wexler Buzaglo (Docteur en psychologie)[c]

[a] *Laboratoire de psychopathologie clinique langage et subjectivité (LPCLS) EA 3278, Aix-Marseille université, maison de la recherche, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence, France*

[b] *Laboratoire de psychopathologie et de psychologie médicale (LPPM) EA 4452, université de Bourgogne Franche-Comté, Pôle AAFE, Esplanade Erasme, 21000 Dijon, France*

[c] *Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC) EA 653, université Lumière Lyon 2, 5, avenue Pierre-Mendès-France, 69767 Bron cedex, France*

Reçu le 23 juillet 2015

Résumé

Objectifs. – L'objectif de cet article est de montrer comment les enfants et les adolescents vivant dans la rue en Haïti, après le tremblement de terre de janvier 2010, investissent la rue comme un espace pour reconstruire leur identité. À travers des dessins d'enfants et d'adolescents rencontrés dans le cadre d'une recherche sur la résilience et le processus créateur des enfants et adolescents victimes du tremblement de terre (ANR-10-HAIT-002 RECREAHVI), nous nous sommes intéressés à l'étude des difficultés, du traumatisme et de l'expression créative de ces enfants dans un contexte post-séisme. Ces enfants se sont trouvés particulièrement fragilisés, tant au niveau social, qu'au niveau de leur santé mentale et de leur sécurité. Mis à l'épreuve des enveloppes environnementales incertaines, mouvantes, effractées, les enfants

☆ Toute référence à cet article doit porter mention : Karray A, Derivois D, Brolles L, Wexler Buzaglo I. La reconstruction des enveloppes psychiques et environnementales dans les dessins d'enfants des rues en Haïti : une étude post-séisme. Evol psychiatr XXXX ; vol (n°) : pages (pour la version papier) ou URL [date de consultation] (pour la version électronique).

* Auteur correspondant.
Adresse e-mail : amira.karray@univ-amu.fr (A. Karray).

http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2015.12.006
0014-3855/© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

des rues sont affectés, touchés dans leurs propres enveloppes psychiques. Cet article vise à analyser les dessins des enfants et des adolescents de la rue. Nous nous concentrons en particulier sur les caractéristiques des enveloppes graphiques pour comprendre comment ces jeunes symbolisent les effractions des enveloppes environnementales et psychiques, et comment ils expriment leurs besoins de reconstruction.
Méthode. – L'étude a été menée à Port-au-Prince, en Haïti, un an après le tremblement de terre. Le dispositif méthodologique a consisté en une série d'ateliers de dessins, menés avec 45 enfants et adolescents âgés entre 10 et 18 ans, rencontrés dans trois établissements différents : un centre d'éducation populaire et deux foyers. Dans chaque établissement, les ateliers ont été organisés trois fois par semaine sur une période de trois semaines. La participation dans les ateliers a été libre et volontaire. La consigné a été le dessin libre, et ont été mis à disposition des enfants et des adolescents des feuilles blanches et des crayons. Les séances de 1 h 30 ont été animées par une étudiante en psychologie et une animatrice. Environ 680 dessins ont été recueillis à partir de ces ateliers, qui ont mis en évidence divers thèmes. Pour la présente étude, l'analyse a porté sur 270 dessins choisis au hasard dans les trois institutions. Pour les travaux d'analyse sur les enveloppes environnementales et psychiques, nous avons effectué une classification selon trois types de contenant (1) contenants/enveloppes fixes (maisons ou autres bâtiments), (2) contenants/enveloppes mobiles (moyens de transport) et (3) contenants humains (personnes ou groupe de personnes).
Résultats. – L'analyse des dessins à travers les différents contenants graphiques a montré des enveloppes psychiques fragiles marquées notamment par le traumatisme du tremblement de terre. Ces fragilités sont liées à un traumatisme passé de ces jeunes. L'analyse a également montré que les enveloppes environnementales externes détruites dans le tremblement de terre (maison, école, église, association, etc.) sont caractérisées par la désorganisation, la discontinuité et l'insécurité internes. Les dessins montrent des tentatives d'expression, et une organisation psychique caractérisée par la mobilité, pour survivre psychiquement et tenir face à/avec l'instabilité interne et externe.
Discussion. – Pour ces jeunes, l'environnement-rue tel qu'il est investi et vécu est une représentation de l'espace psychique et en particulier de la façon dont ils vivent leur corps. Leur situation était déjà marquée, bien avant le tremblement de terre par des blessures qui ont refait surface. En effet, la plupart des enfants de la rue ont subi d'autres traumatismes, de la violence familiale, et étaient souvent des victimes ou des acteurs d'une violence urbaine. Nous remarquons que ces jeunes sont à la recherche d'un soutien stable, en dépit de leur méfiance à l'égard de l'environnement. Toutefois, le groupe et le symbolisme de la maison dans les dessins semblent être les éléments les plus sollicités. Nous notons également l'importance des effets thérapeutiques secondaires des ateliers de dessin, en particulier concernant les possibilités cathartiques et d'élaboration du traumatisme dans le groupe, avec l'étayage sur le dessin comme support et comme un espace de jeu et de créativité.
Conclusion. – Les fragilités se dessinent dans l'intrication des traumatismes familiaux, des vécus de précarité psychique et sociale antérieurs, avec le traumatisme collectif causé par le tremblement de terre de 2010. L'étude montre la nécessité de concevoir des dispositifs de conseil et d'éducation pour développer les potentiels et les possibilités d'établir des relations stables avec l'environnement.
© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Séisme ; Traumatisme psychique ; Enfants des rues ; Adolescent ; Dessin ; Enveloppe psychique ; Haïti

Abstract

Objectives. – The objective of this paper is to show how children and adolescents, living in the street in Haïti after the 2010 earthquake, use the street as a space to rebuild their identity. Using drawings of children and adolescents encountered in the context of research on resilience and the creative process among child and adolescent victims of the earthquake (ANR-10-HAIT-002 RECREAHVI), we explored the difficulties, the trauma and the creative expression of these children in the aftermath of the earthquake. These young people found themselves in a particularly vulnerable situation, whether socially, psychologically, or in terms of their safety. Their environmental envelopes were uncertain, fluctuating or damaged, so that the psychic envelopes

of these street children was also put to the test. This article concerns the analysis of the drawings of street children and adolescents. We focus on the characteristics of the graphic envelopes to understand how these young street-dwellers symbolize the damage to their environmental and psychic envelopes, and how they express their needs for reconstruction.
Method. – The study was conducted in Port-au-Prince, Haiti, one year after the earthquake. The methodological approach entailed a series of drawing workshops conducted with 45 children and adolescents aged 10–18 years encountered in three different institutions: a public education center and two shelters. In each establishment, the workshops were held three times a week over a period of three weeks. Participation in the workshops was voluntary and the children and adolescents were instructed to draw freely. Blank sheets and pencils were made available to them. The sessions of 1 h 30 were led by a student in psychology and a facilitator. A total of 680 drawings were collected from these workshops, highlighting various issues and themes. For this article, the analytical work on psychic and environmental envelopes concerned 270 drawings randomly selected in the three institutions. We conducted a classification according to three types of envelope (1) fixed containers/envelopes (houses or other buildings), (2) mobile containers/envelopes (means of transport) and (3) human containers (persons or groups of persons).
Results. – Analysis of the drawings across the different graphic envelopes showed fragile psychic envelopes and a pervasiveness of the trauma of the earthquake. The fragilities are also linked with past trauma in these young people. The analysis also showed that external environmental envelopes that were destroyed in the earthquake (house, school, church, club, etc.) were characterized by internal disorganization, discontinuity and insecurity. The drawings show attempts to express, and a psychic organization characterized by mobility, so as to survive, and to face up to the internal and external instability.
Discussion. – For these young street-dwellers, the street-environment, as it is assumed and experienced, is a representation of their psychic space and in particular the way they experience their bodies. Their situation was already fraught with trauma, well before the earthquake reactivated the trauma. Indeed, most street children have experienced other trauma or domestic abuse, and have often been either the victims or the instigators of urban violence. We observed that these young people are looking for stable support, despite their distrust of their environment. However, the group, and the symbolization of the house or home in drawings, appear as the predominant elements. We also note the importance of the secondary therapeutic effects of the drawing workshops, especially the cathartic benefits and the scope for elaboration of trauma in the group, with the support of drawing as a space for play and creativity.
Conclusion. – The vulnerabilities of these young people deploy in an interweaving of family traumas, earlier experiences of psychic and social precariousness, and the collective trauma caused by the earthquake in 2010. The study shows the need to design counseling and educational facilities to develop their potential and help them build stable relationships with their environment.
© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Earthquake; Trauma; Street children; Adolescent; Drawing; Psychic Envelope; Haiti

1. Introduction

La reconstruction psychique des enfants des rues est une problématique intéressante pour la psychologie d'inspiration psychodynamique car elle permet d'analyser les ressources internes disponibles en milieu hostile. En Haïti, cette problématique était cruciale bien avant le séisme du 12 janvier 2010. Après le séisme, elle a revêtu une importance capitale liée notamment aux enjeux de reconstruction globale du pays. De récents travaux ont montré que ces enfants ont un potentiel de résilience supérieur à celui des enfants scolarisés et ayant un toit familial [1–4]. Ces enfants

vivent en milieu ouvert. L'espace de la rue constitue leur principal environnement de vie dans lequel se déploie leur processus de développement psychoaffectif avec tout ce que cela mobilise en termes d'étayage externe. Les travaux de Winnicott [5,6] ont suffisamment mis l'accent sur l'importance de l'environnement premier dans la construction de la personnalité et dans le sentiment de sécurité de base. Si pour les enfants ayant un encadrement familial, la tâche n'est pas toujours facile, qu'en est-il pour ceux qui vivent dans la rue, déprivés de l'environnement primaire ? Comment construisent-ils ou peuvent-ils maintenir viables leurs enveloppes psychiques ? Sur quelles enveloppes environnementales externes [7] s'appuient-ils pour nourrir leurs enveloppes psychiques ?

Les enveloppes psychiques sont à la fois limitantes, protectrices, tout en ayant une fonction d'interface, de lien, de filtrage, de communication mais aussi de transformation des rapports dedans/dehors [8,9]. Elles ont ainsi une fonction transitionnelle [10] repérable notamment dans les activités artistiques et créatrices. Parmi celles-ci le dessin constitue un support pertinent pour la mise en scène de ce que Winnicott appelle « l'aire intermédiaire d'expériences ». En effet, la double face des enveloppes peut être visible dans une perspective projective au travers de l'activité graphique en particulier chez le sujet jeune [11]. L'activité du dessin, particulièrement quand elle est libre, favorise l'expression projective de l'image du corps et de l'appareil psychique ainsi que les limites de ceux-ci [5].

Le dessin permet en effet une figuration – symbolisation du rapport contenu/contenant [11]. Ainsi, au travers du dessin, on peut penser une cartographie, selon le modèle d'Anzieu [9], de l'appareil psychique dans sa dialectique contenu/contenant. Quand les enveloppes environnementales externes deviennent soudainement incertaines, mouvantes, précaires voire défaillantes, la question se pose de l'impact sur les enveloppes psychiques propres du sujet. C'est l'objet de notre réflexion dans ce présent travail concernant les enfants et adolescents des rues en Haïti, dans le contexte post-séisme du 12 janvier 2010.

À travers des dessins d'enfants et d'adolescents rencontrés dans le cadre d'une recherche sur la résilience et le processus créateur des enfants victimes du séisme (ANR-10-HAIT-002 RECREAHVI), nous interrogeons la qualité des enveloppes psychiques et la manière dont elles se modulent, s'appuient, s'articulent et appellent ou rejettent les enveloppes environnementales externes. Nous incluons ici dans ces enveloppes les foyers d'accueil, mais aussi la rue ou encore l'environnement familial, perdu, recherché ou rêvé.

Ce travail consiste donc en une analyse des caractéristiques et de la qualité des enveloppes au regard des dessins des enfants à travers une classification et une analyse des caractéristiques formelles de ces contenants graphiques, et ce, pour éclairer les spécificités des enveloppes psychiques et environnementales diverses.

2. Méthode

Cette étude a été menée à Port-au-Prince, Haïti, un an après le séisme qui a ravagé le pays. Le dispositif méthodologique a consisté en un ensemble d'ateliers de dessins réalisés auprès de 45 enfants et adolescents âgés de 10 à 18 ans rencontrés dans trois établissements différents : un centre d'éducation populaire et deux foyers. Ces institutions accueillent des enfants qui vivaient dans la rue bien avant le séisme ou qui ont investi la rue après le séisme. Bon nombre de ces derniers étaient des enfants « restavec » (rester avec) dans des familles d'accueil où ils subissaient des maltraitances familiales. Les enfants *restavec* sont des enfants placés par leurs familles biologiques et qui font des tâches ménagères dans des familles d'accueil plus aisées économiquement en échange de besoins matériels (nourriture, vêture, toit, etc.) et de la possibilité d'aller à l'école.

Beaucoup d'enfants *restavec* ont profité du séisme pour fuir les maltraitances familiales et investir la rue comme domicile. Pour les 45 enfants et adolescents ayant participé à nos ateliers dessins, nous n'avons malheureusement pas pu identifier ceux qui étaient *restavec*. Leurs points communs est de vivre dans la rue et d'avoir vécu dans des milieux défavorisés.

Dans chaque établissement, les ateliers ont eu lieu trois fois par semaine sur une période de trois semaines (total = 9 séances par établissement). La participation aux ateliers était libre et la consigne donnée aux enfants et aux adolescents était le dessin libre. Des feuilles blanches et des crayons étaient mis à leur disposition. Les séances, animées par une stagiaire en psychologie et une animatrice, duraient 1 h 30 et les enfants pouvaient réaliser plusieurs dessins dans une même séance.

Un corpus de plus de 680 dessins a été recueilli à partir de ces ateliers qui ont mis en évidence des problématiques et thématiques diverses. Malheureusement nous n'avons pas pu recueillir tous leurs discours concernant ces dessins. Très peu, en effet, ont interpellé la stagiaire psychologue après les ateliers pour évoquer timidement des maltraitances sexuelles subies dans les familles ou dans les institutions. Ce que nous n'avons pas pu avoir en termes qualitatifs a été compensé par le nombre important de dessins.

Pour ce travail d'analyse portant sur les enveloppes, nous avons travaillé sur des dessins choisis au hasard ($n = 270$) en nous centrant sur les signifiants ou les formes de contenants ou d'enveloppes apparaissaient de manière formelle. L'ensemble des dessins met en évidence d'autres thèmes (drapeaux, culture vodou, etc.) qui font l'objet d'autres analyses que nous ne mentionnons pas dans le cadre de cet article. Pour le présent travail, nous avons effectué un classement après-coup selon trois types de contenants :

- contenants fixes, c'est-à-dire, des objets ou des lieux pouvant accueillir des contenus (en particulier : maisons ou autres types de constructions) ;
- contenants mobiles, ayant les mêmes caractéristiques que les contenants fixes mais étant potentiellement en mouvement (exemple : moyen de locomotion) ;
- contenants humains, soit des dessins de bonshommes seuls ou de groupes de personnes.

Pour chacun de ces groupes, nous avons réalisé une analyse des caractéristiques formelles de ces contenants, en mettant l'accent sur les aspects de continuité et de rupture, du lien dedans/dehors, de la relation avec les autres éléments du dessin.

3. Résultats et éléments d'analyse

Nous présentons les résultats et des propositions d'interprétation. L'analyse portera sur les trois types de contenants :

- les maisons ;
- les contenants en mouvement ;
- les dessins de bonshommes seuls ou en groupes (enveloppes corporelles et groupales).

Plus spécifiquement, pour chaque catégorie de contenants il s'agira d'interroger les caractéristiques suivantes : continuité-rupture, limites dedans-dehors, emboîtements et intrications, différenciation, liens à l'environnement et spécificités de l'environnement, liens intersubjectifs, « climat » affectif des contenants (au dedans et au dehors) et mouvement (vitalité *vs* immobilité).



Fig. 1. Exemples de dessins de maisons.

3.1. Les contenants fixes : les maisons

Dans l'ensemble des dessins, 161 représentent des maisons. Souvent vides d'humains ($n = 154$), mais remplies de couleurs, elles semblent évoquer un vide qui n'en est pas un, comme un lieu d'accueil en creux, toujours rempli. C'est comme s'il y avait une lutte contre les espaces vides. De la même manière, elles donnent une impression de densité (coloriage plein et appuyé, couleurs vives et formes imbriquées). Beaucoup de ces dessins montrent d'ailleurs des maisons emboîtées.

Les limites extérieures sont pour la plupart appuyées mais souvent directement collées au dehors avec d'autres éléments, donnant quelque chose de compact comme des environnements à la fois collés et séparés par des sortes de clôtures, comme incrustées, enracinées dans l'environnement (terre, mer, autre grande maison. . .). Dans l'ensemble des dessins de maisons, les ouvertures sont rares : fenêtres, portes. . . Ce qui est aussi le cas des maisons emboîtées. Quand elles sont visiblement habitées ($n = 7$), le dessin, réalisé avec l'idée d'une transparence des parois permet ainsi de voir l'intérieur, et les limites extérieures sont beaucoup moins appuyées. Ces dernières sont en effet parfois discontinues, effacées, ou imprécises (Fig. 1).

3.2. Les contenants en mouvement

Les dessins de contenants en mouvement sont les maisons-bateaux, les moyens de déplacement : bateau, voiture sur la route, bus, avions, etc.

3.2.1. Les maisons en mouvement (n = 22)

Beaucoup de dessins de maisons comportent du mouvement allant jusqu'à la figuration de « maisons-bateaux » ou « maison-île ». Dessinées dans des environnements en mouvement, elles donnent à leur tour une impression de kinesthésie, ou d'un équilibre dynamique et fragile dans l'espace du dessin.

Dans ces maisons en mouvements, souvent dans l'eau ou entourées d'eau – l'eau dessinant aussi la limite/support de la maison bateau –, la fréquence des dessins de bonshommes associés, seuls ou en groupes, est plus importante ($n = 7/22$). Très souvent aussi dessinées entre dedans et dehors, (à la fenêtre, à la porte ou sur le bord), renforçant l'aspect animé et mouvementé de la



Fig. 2. Exemples de maisons en mouvement et de maisons-bateaux.

scène dessinée, et témoignant d'une possibilité de communication, d'entrer, de sortir, de cette maison en mouvement (Fig. 2).

3.2.2. Les moyens de transport (n = *54)*

Cette catégorie de contenants vient, dans le prolongement des « maisons-bateaux », montrer l'importance du déplacement dans ces dessins. Nous relevons en particulier les bateaux, les voitures et les bus sur la route, ainsi que les avions. Ces contenants semblent aussi avoir la fonction de moyens de communication en plus d'être des moyens de déplacement. Ils sont plus différenciés que les maisons, avec des ouvertures (fenêtres, portes) plus visibles dans le graphique. Les environnements de ces éléments sont également plus différenciés, plus riches et scénarisés.

À travers ces moyens de déplacement, qui semblent permettre une socialisation, des expressions d'appartenance, mais aussi des mouvements de séparation par le mouvement et l'isolement, nous pouvons penser que ces dessins permettent une figuration d'un vécu conflictualisé, dynamique, à l'image de ces déplacements dessinés.

D'autant plus que nous remarquons dans ces dessins une plus grande facilité/fréquence à dessiner des personnages, ces derniers étant également plus définis et en relation. Des mises en scène et en histoire sont présentes avec des rôles et des situations d'échange. Ainsi ces dessins de contenants en mouvement, montrent à travers les limites dedans/dehors, une ouverture sur



Fig. 3. Exemple de dessin de moyen de transport.

le monde. Telle semble la fonction qui leur est attribuée, à côté de (au cœur de) la fonction contenante : rester en mouvement, en vie, en lien (Fig. 3).

3.3. Les contenants humains : dessins de bonshommes : enveloppes corporelles et enveloppes groupales

Dans la plupart des dessins comportant des bonshommes ($n = 65$), ceux-ci sont dessinés seuls ($n = 49$). Le niveau d'élaboration des dessins est très variable entre les enfants, et parfois dans les dessins d'un même enfant.

*3.3.1. Bonhomme seul (*n = *49)*

3.3.1.1. Le tracé. Les tracés de dessins de bonshommes sont assez précis, et particulièrement appuyés. Les personnages sont grands, situés souvent au centre de la feuille et parfois surproportionnés. Dans ces dessins, nous relevons de nombreux détails relatifs à des caractéristiques d'identité sexuée du personnage dessiné. Les dessins sont chargés : de vêtements, de couleurs, souvent identifiant aussi une sorte d'activité, de rôle social, qui semble relever d'un mouvement identificatoire, d'un désir ou de la projection d'idéal.

3.3.1.2. Sensorialité et communication avec l'environnement. Dans la majorité des dessins où il y a des bonshommes, nous remarquons la présence du regard à travers les détails marqués des yeux (grands, ou avec des lunettes), ou des regards orientés vers un autre élément dans le dessin, même dans les dessins les plus élémentaires (Fig. 4).

*3.3.2. Bonshommes en groupe (*n = *16)*

3.3.2.1. Le tracé. Pour la plupart des dessins de bonshommes en groupe, les tracés sont « impulsifs », imprécis, avec des dessins de bonshommes petits, indifférenciés, presque gribouillés, sans détails (sexe, âge, attribut sociaux) sauf pour quelques-uns, comme si les spécificités individuelles s'effaçaient au profit des caractéristiques du groupe/environnement contenant. Cependant, il y a une continuité, une contenance aux dessins de personnages. Les personnages



Fig. 4. Exemples de dessins de bonshommes seuls.



Fig. 5. Exemples de dessins de bonshommes en groupe.

s'appuient dans certains dessins sur un élément de l'environnement comme à la recherche d'un support physique étayant ou mobile assurant ainsi le mouvement. En l'absence d'un tel support, les dessins donnent une impression de personnages flottants, sans ancrage solide.

3.3.2.2. Les interactions. D'autres dessins montrent des bonshommes en groupe ou en interactions. En ce sens l'enveloppe groupale existante semble avoir une ressemblance entre les personnages évoquant une appartenance à un groupe de sujets identiques. Quelques dessins montrent des éléments de différenciation (attributs sexuels, âge). Par ailleurs, les dessins de plusieurs bonshommes montrent des relations asymétriques : bon-mauvais, fort-faible, ainsi qu'un climat relationnel et affectif dominé par la violence, l'insécurité, évoquant une altérité soit empreinte de soumission, soit menaçante.

Seules les scènes de jeu en groupe (football), ou de déplacement en groupe (groupe dans un bus), qui sont d'ailleurs bien plus développées et détaillées, semblent permettre un déplacement ou une transformation des interactions violentes parfois mortifères, dans des mises en scènes de relations de groupe, où il existerait un intérêt et un investissement communs (Fig. 5).

4. Synthèse des résultats

Les caractéristiques des maisons dessinées par les enfants des rues – entre les maisons « fixes » inhabitées et figées et les maisons « mouvantes » habitées et emboîtées dans l'environnement – permettent d'évoquer une contrainte, voire un désir de mobilité, qui fonde cette recherche interminable d'un chez soi, d'un lieu d'ancrage, qui anime les enfants des rues. Ce même désir de mobilité évoque aussi une part de la réalité de l'habiter chez ces enfants : habiter c'est être en mouvement, bouger tout le temps, rentrer et sortir, se déplacer comme si l'habitat ne pouvait pas être un lieu sécure pour s'y installer. La « Pensée du Déménagement » [12], décrite pour penser les trajectoires transcontinentales, historiques, géographiques et psychiques du peuple haïtien peut aider à comprendre cette mobilité. La Pensée du Déménagement est « un effort de symbolisation des espaces et des temps traversés et traversants qui appellent une reconstruction nécessaire de l'origine. La Pensée du déménagement se fonde sur la nécessité d'habiter, de continuer à habiter. Son intérêt est de mettre en évidence les processus en jeu dans l'acte d'habiter. Elle peut se définir comme une disposition intérieure à se sentir chez soi, partout » [12]. Ces enfants semblent être en plein déménagement géopsychique. Leurs dessins parlent peut-être alors d'un rêve d'avoir une maison, mais de pouvoir emmener sa maison avec soi : se déplacer, sans perdre sa maison, sans risquer de déchirer et détériorer ses enveloppes. C'est ainsi que ces dessins tentent de condenser à la fois l'image de la vie dans la rue et le rêve d'un chez soi.

Nous pouvons ainsi, de cette condensation maison/moyen de locomotion, comprendre à la fois le besoin d'ancrage et de mouvement, et un sentiment d'être intimement lié à la mobilité, au mouvement et à l'imprévu, en appui sur une clinique de la mobilité et de l'imprévu, pour ces jeunes toujours en mouvement. Par ailleurs, comme le suggèrent les maisons « fixes » et pour la plupart inhabitées et compactes, la stabilité semble relever de l'inconnu pour ces enfants, du permanent inaccessible soit parce qu'il est trop fragile, soit parce qu'il est idéal, loin de leur monde en mouvement. Ces maisons fixes et figées peuvent également faire référence à un vécu traumatique antérieur, lié aux carences et aux maltraitances familiales, très souvent présentes dans les parcours de ces jeunes, et faisant partie des raisons pour lesquelles ils se sont réfugiés dans la rue.

Ces dessins parlent d'une quête, autant que d'une insuffisance au niveau des enveloppes propres à ces jeunes : enveloppes fragilisées par le vécu dans la rue, par l'absence de soutien familial et par la répétition de lien puis de rupture avec des personnes, des lieux et des institutions d'accueil toujours temporaires.

Les constats faits à partir des dessins de personnages vont aussi dans le même sens. Ils évoquent crainte et besoin, de lien stable. Les dessins humains, et le climat de violence qui s'en dégage, témoignent combien ces jeunes sont en alerte, et en méfiance, voire se sentent en danger en permanence.

Ainsi, les enveloppes graphiques prennent diverses formes dans les dessins de ces enfants. Pour certains, elles sont dédoublées, insistantes, indissociées les unes des autres, comme dans une crainte qu'il y ait la moindre rupture ; parfois mêmes elles sont collées, entremêlées venant ainsi pallier des enveloppes psychiques trop fragiles [13]. Elles parlent d'un besoin de bordure [14] pour renforcer une contenance défaillante mais aussi d'une désorganisation des environnements, eux aussi entremêlés, peu structurés dans leurs rapports les uns aux autres. Ce « dédoublement » des enveloppes autant que leur indifférenciation semble également évocateur, de vécus traumatiques liés au séisme qui ont renforcé les effractions des enveloppes psychiques.

On trouve en effet pour certains, des enveloppes surreprésentées sur les dessins, appuyées, comme une peau rigidifiée, épaissie à coup de blessures et de cicatrices, qui viennent pointer une absence ou une insécurité au contact des enveloppes environnementales. Ces enveloppes rigides, dessinées et redessinées, sont comme une peau morte qui ne ressent plus, un psychisme tétanisé de trauma, qui déambule énergiquement dans un élan pour survivre à la violence du traumatisme vécu et répété.

Pour d'autres, les enveloppes dessinées sont souples, assouplies et malléables, et ainsi communicantes. Ces enveloppes semblent permettre un tant soit peu de transporter, de manière rêvée, fantasmée, des traces d'enveloppes, des traces enveloppantes de maison, de familles, de contenants. Elles permettent de supporter et de maintenir les mouvements de recherche, les allers et retours entre la rue et les lieux fermés. Pour d'autres encore, les enveloppes sont déchirées, rompues à chaque contact avec un environnement lui-même fragile, mouvant et exposé aux effractions.

5. Discussion

5.1. L'environnement-rue comme figuration de l'espace psychique

L'analyse des dessins des enfants des rues, en particulier les représentations des maisons et des environnements de vie, permet de mettre en évidence la détresse psychique de ces jeunes. Les maisons symbolisant une peau psychique entre le dedans et le dehors, montrent la précarité de leurs habitats intérieurs [15], autant que la difficulté de ces jeunes à habiter leur propre corps, déjà en pleine transformation pour les adolescents. Les dessins montrent en effet ces enjeux de transformation et les tentatives de figuration de l'environnement-rue comme un environnement familier, habité. La rue est alors investie comme habitat précisément dans sa fonction protectrice et identitaire. Les dessins de maison en particulier semblent représenter un objet d'attachement particulier [16] où tentent de s'aménager – entre la maison rêvée, la maison perdue et la maison bricolée dans la rue – les vécus de perte, d'abandon, traces traumatiques, et mouvements de reconstruction des enveloppes [13]. Au vu de leurs parcours « dans la rue » et de leurs vécus, les traces traumatiques s'inscrivent justement à même les enveloppes psychiques et en constituent une caractéristique majeure. La peau psychique ne pouvant pas assurer son rôle de protection et de sécurisation [9], les bordures renforcées rendent compte des tentatives pour pallier ces défaillances.

En effet ces maisons vides ou abritant des objets épars montrent à quel point ces jeunes se sentent dépossédés intérieurement d'un chez soi, d'une sécurité interne, et de liens internes, à l'image de leurs vécus d'espace-temps instables, hachés et rompus par les imprévus familiaux, institutionnels, ainsi que ceux des conditions naturelles. Il s'agit là d'environnements externes eux aussi imbriqués dans la discontinuité.

C'est là justement que le groupe, aussi instable soit-il, vient tenir un rôle paradoxal. En même temps qu'il représente l'altérité menaçante, il semble à certains moments être un support, pour pallier l'insuffisance de l'habitat intérieur. Son sens de référence, et d'adresse (groupe identificatoire, personnages connus idéalisés), à défaut d'une adresse réelle, d'un domicile.

5.2. Les enveloppes post-traumatiques

Ces enveloppes mises à mal dans le parcours des enfants des rues semblent tenter de se réorganiser sur un mode post-traumatique. Leurs configurations montrent en effet les aménagements psychiques de ces jeunes pour faire face à la discontinuité répétée des environnements et aux

dangers permanents vécus dans la rue, mais aussi dans les lieux d'accueil temporaires (famille, proches, foyers).

Outre le tremblement de terre qui a occasionné des destructions et des pertes de lieux de vie, la situation des enfants des rues était déjà marquée, bien avant, de traumatismes que le tremblement de terre a réactivés, remis en surface. En effet, la plupart des enfants des rues ont vécu d'autres traumatismes, des maltraitances familiales, et ont souvent été sujets ou acteurs de violences urbaines. Le séisme a permis de mettre au jour des « séismes du monde interne » [17]. Ces enfants mettent en scène des microtraumatismes [18] pouvant évoluer et se transformer en passages à l'acte. Ils portent d'ailleurs à la fois le statut d'enfants victimes et d'enfants délinquants [19] étant amenés dans des mouvements de survie à la déprivation première, au sens de Winnicott [6] mais aussi à l'insécurité et aux vécus traumatiques actuels, à adopter des conduites dangereuses pour eux-mêmes et pour les autres. Les enveloppes psychiques fragilisées et effritées dans le contexte post-séisme, défaillent à leur rôle de pare-excitation et laissent souvent échapper une violence importante, comme en témoignent les dessins. Ces conduites de survie, sont par ailleurs autant de tentatives de renforcement des enveloppes psychiques dans un contexte post-traumatique interne et environnemental.

Ces jeunes cherchent, avec beaucoup de méfiance, des appuis stables. Mais ces appuis sont tellement aléatoires que dans ces conditions, ils se retrouvent dans des mouvements d'idéalisation extrême ou de doute récurrent. Notons cependant que le groupe et la symbolique de la maison, quoi que conflictuels, apparaissent comme les éléments les plus recherchés et fantasmés. C'est pourquoi, il semble important de souligner le besoin de ces jeunes d'appui extérieur pour reconstruire leurs enveloppes psychiques propres.

5.3. Les effets thérapeutiques des ateliers dessin

L'expérience des ateliers de groupe ainsi que l'analyse des dessins a permis de relever des effets thérapeutiques de ce dispositif, effets liés d'un côté à l'activité du dessin elle-même et d'un autre côté au dispositif de groupe dans une institution. L'activité de dessin elle-même favorise un mouvement régressif ; la parole qu'elle engage au sein des ateliers, produit un effet cathartique, de dépôt mais également un effet qui amorce la parole et le lien. C'est ainsi que certains enfants, suite aux séances de dessin, ont exprimé leurs demandes d'être écoutés ou de dessiner à nouveau. Certains d'entre eux se sont confiés à l'animatrice de l'atelier amenant en particulier, des histoires de maltraitances familiales et d'abus sexuels.

En ce qui concerne le groupe, et comme les dessins eux-mêmes l'ont montré, il peut être considéré comme support à l'élaboration des traumatismes, mais aussi comme un processus créateur [20]. Une analyse réalisée sur les effets thérapeutiques de groupes de paroles d'enfants et d'adolescent en Haïti [20] conforte cette idée. Les groupes des ateliers de dessin ont été en effet des espaces d'étayage, de la groupalité interne de chaque sujet. Le groupe peut être en ce sens un espace de jeu et de restitution du statut de sujet appartenant à un groupe.

Par ailleurs, ce même travail [20] indique une particularité chez les enfants des rues qui disent ne pas avoir de rêves, comparés à d'autres enfants montrant une capacité de (se) rêver dans le groupe. Les éléments relevés dans les dessins des enfants des rues peuvent aller dans ce sens car ils représentent beaucoup de traces traumatiques. Ils peuvent donc interroger le groupe dans sa temporalité. Cependant, ils montrent aussi l'expressivité de ces enfants et leur capacité à désigner et à désirer ce qui leur manque.

Si ce travail nous amène à nous interroger si les effets thérapeutiques du groupe sont les mêmes quand ce groupe est vécu comme immédiat et éphémère que quand il est stable et intériorisé, il

nous amène surtout à apprécier les effets constatés suite aux ateliers de dessin, en particulier : la recherche identificatoire, les tentatives d'élaboration traumatique, l'expressivité et l'étayage sur le groupe pour évoquer les traumatismes collectifs et individuels. Il semble en tous cas nécessaire de penser les effets thérapeutiques du groupe dans ce que celui-ci peut amener comme contenance, comme ancrage et comme espace d'appui à la subjectivation à travers les possibilités d'identification réciproques.

6. Conclusion

Dans cet article nous avons essayé de mettre en évidence, à partir des dessins libres d'enfants et d'adolescents des rues, la fragilité des enveloppes psychiques et environnementales. Les fragilités se dessinent dans l'intrication des traumatismes familiaux, des vécus de précarité psychique et sociale antérieurs, avec le traumatisme collectif causé par le tremblement de terre de 2010. Nous avons essayé aussi de démontrer la capacité de ces jeunes de figurer et d'exprimer leurs conflits et préoccupations, ainsi que leurs mouvements/demandes d'appui.

Ces éléments nous amènent à formuler quelques pistes de recommandations à l'égard des institutions, des professionnels et des responsables dans le secteur de l'accompagnement éducatif et social. Parmi ces recommandations, nous mentionnons la nécessité de prise en charge psychologique de ces enfants et adolescents, ainsi que la nécessité d'appuyer les accompagnateurs et de les sensibiliser sur les potentialités et capacités adaptatives et créatrices des enfants des rues. Le potentiel de résilience constaté chez les enfants des rues n'est pas à prendre au premier degré. Ce processus de résilience gagnerait à être accompagné afin d'aider les enfants à sortir d'une « résilience pathologique » [21], les amener à passer d'une « capacité à encaisser » à la « capacité à rebondir ». Les ateliers de dessins réalisés sont un bon exemple ouvrant à la fois à la figuration du symptôme, à l'expressivité du processus résilient par ces enfants et adolescents, en même temps qu'une voie pour les professionnels à l'accueil et à l'écoute de la remobilisation des ressources.

D'autres pistes d'action et d'intervention peuvent être envisagées à moyen ou à long terme et qui impliquent la reconstruction globale des institutions dans le contexte post-séisme en Haïti. Il semble en effet pertinent de mettre place des équipes mobiles d'accompagnement faisant un lien *stable, structurant et sécurisant* entre la rue et les institutions d'accueil. Un travail de terrain *dans la rue* semble nécessaire de manière continue, pour comprendre, accompagner et prendre en charge. Nous pouvons évoquer aussi le développement de l'accès à des activités structurées, structurantes et socialisantes (comme le sport, souvent présent dans les dessins, la scolarité). Il s'agit d'une place progressive et sécurisée à construire pour/avec ces enfants et adolescents dans la vie sociale active.

Il apparaît par ailleurs nécessaire et intéressant d'approfondir ce travail en fonction des spécificités de chaque foyer ou institution d'accueil, afin d'articuler ces données avec les caractéristiques (réelles) d'accueil et de contenance de ces institutions. La dimension culturelle et anthropologique non prise en compte de manière explicite dans le cadre de cet article gagnerait à renforcer l'efficacité de l'accompagnement. Ce travail permettra de spécifier les recommandations possibles à adresser aux institutions d'accueil, notamment concernant les compétences particulières de ces institutions à renforcer pour répondre aux besoins psychiques de ces enfants et adolescents qui évoluent dans un contexte socioculturel et politique particulier.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Les auteurs remercient l'Agence Nationale de la Recherche pour son appui à ce travail à travers le projet ANR-RECREAHVI « Résilience et processus créateur d'enfants et d'adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles » (ANR-10-HAIT-002).

Références

[1] Derivois D, Cénat JM, Mérisier GG. Multi natural disasters in Gonaïves Haïti: long-term outcomes among child and adolescents and social support. Int J Emerg Ment Health Resilience 2014;16(2):292–7.
[2] Derivois D, Mérisier GG, Cénat JM, Val C. Symptoms of traumatic stress disorder and social support among children and adolescents after the 2010 Haitian earthquake. J Loss Trauma 2014;19(3):202–12.
[3] Cénat JM, Derivois D. Psychometric properties of the Creole Haitian version of the Resilience Scale amongst child and adolescent survivors of the 2010 earthquake. Compr Psychiatry 2014;55:388–95.
[4] Cénat JM, Derivois D. Long-term outcomes among child and adolescent survivors of the 2010 Haitian earthquake. Depress anxiety 2014;32(1):57–63.
[5] Winnicott DW. Processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et environnement. Paris: Payot; 1962.
[6] Winnicott DW. Déprivation et délinquance. Paris: Payot; 1984.
[7] Derivois D. La traversée traumatique de l'enfant placé en institution : un point de vue clinique. Pratiques psychologiques 2008;14(3):339–56.
[8] Anzieu D. Le Moi-Peau. Paris: Dunod; 1989.
[9] Anzieu D. Les enveloppes psychiques. Paris: Dunod; 1984.
[10] Winnicott DW. Jeu et Réalité. L'espace potentiel. Paris: Gallimard; 1975.
[11] Anzieu A, Barbey L, Bernard-Nez J, Daymas S. Le travail du dessin en psychothérapie de l'enfant. Paris: Dunod; 1996.
[12] Derivois D. L'Inconscient de la traversée et la difficulté d'habiter (en) Haïti. Rev Rech Haïtiano-Antillaises 2005;3:115–28.
[13] Karray A, Derivois D, Durif-Varembont JP, Jacquet E, Wexler-Buzaglo I, Marchal H. The depiction of the House in the free drawings of Haitian street children. Dreaming of and recreating a habitat. Psy Art Journal 2015 [online, Available from: http://www.psyartjournal.com/article/show/karray-the_depiction_of_the_house_in_the_free_d, consulté le 01/12/2015].
[14] Brolles L. Survivre au désespoir, processus limites, identité, symbolisation – apports des méthodes projectives dans la clinique des limites [thèse] Lyon: Université Lumière Lyon 2; 2002.
[15] Eiguer A. L'inconscient de la maison. Paris: Dunod; 2004.
[16] Agneray F, Tisseron S, Mille C, Wawrzyniak M, Schauder S. L'habitat et ses liens avec le psychisme : aspects psychopathologiques et cliniques de l'attachement à l'habitat. Evol Psychiatr 2015;80(3):489–99.
[17] Derivois D, et Cenat J-M. Événement sismique et séismes du monde interne : le cas d'un préadolescent Haïtien. Evol Psychiatr 2014;79(4):643–53.
[18] Kommegne T, Bernoussi A, Denoux P. Traumas complexes et identisation : le cas des enfants en situation de rue. Evol Psychiatr 2014;79(4):655–66.
[19] Derivois D. Les adolescents victimes délinquants. Observer, écouter, comprendre, accompagner. Paris: De Boeck; 2010.
[20] Mitsopoulou, Derivois D. Les effets thérapeutiques des groupes de parole auprès d'enfants victimes de catastrophes naturelles en Haïti. Neuropsychiatr Enfance Adolesc 2014;62:342–8.
[21] Derivois D. L'hypothèse d'une résilience de l'esprit et des esprits en Haïti. Sciences Croisées 2012;11:1–9 [Available from: http://sciences-croisees.com/N11/Derivois.pdf, consulté le 01/12/2015].